

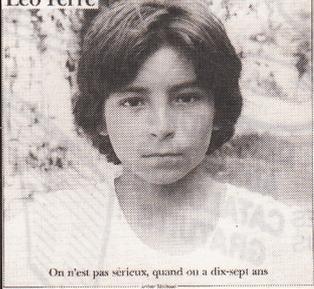
## Léo Ferré

**ON N'EST PAS SÉRIEUX, QUAND ON A DIX-SEPT ANS.** On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans – Colloque sentimental – Les cloches (et) la Zigane – Les morts qui vivent – Tout ce que tu veux – Gaby – Marie – Le sommeil du juste / Je te donne ces vers – Le manque – Visa pour l'Amérique – Si tu ne mourus pas – Personne – L'examen de minuit (et) Dorothee – Le faux poète – Lorsque tu me liras. (Album deux disques, EPM Musique FDD 21017, dist. Adès).

Seize titres inédits, soixante-dix minutes de poésie pure : deux disques produits, réalisés, écrits et/ou composés par Léo, et orchestrés par lui-même avec l'Orchestre Symphonique de Milan sous sa propre direction. Deux disques sortis sous le nouveau label EPM de François Dacla et Michel Larmand (8 rue du Val-de-Grâce, 75005 Paris), transfuges de RCA...

« Léo Ferré chante les poètes », c'était le titre de son récent spectacle au TLP (cf. PM 66), celui qu'il présente actuellement en tournée, c'aurait pu tout aussi bien être le titre de cet enregistrement, mais Léo lui a préféré ce vers d'Arthur Rimbaud : « On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans », tiré de *Roman*. Peut-être pour le clin d'œil, le portrait de son fils Mathieu en pochette, dix-sept ans aujourd'hui... Quoi qu'il en soit, il nous offre ici « *le bonjour de Rimbaud, de Verlaine, de Baudelaire et d'Apollinaire* » au milieu de ses salutations personnelles : une dizaine de nouvelles chansons (tous les textes figurent dans un livret intérieur).

Léo Ferré



On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans

Des chansons? Rien n'est moins sûr, tant Léo – et c'est là son génie – a su brouiller les pistes, mêler les genres pour atteindre à l'essentiel : l'élan du cœur, le cri d'amour. Toujours prompt à s'enthousiasmer pour « *les formules nouvelles, les musiques de la transition, le vocabulaire du diable* », notre poète du mot et de la note nous emmène sur une planète vierge de toute règle où l'émotion et la beauté priment sur toutes choses. Chacun de ses vers, miraculeusement conjugué sur la portée du musicien, scandé, chanté ou simplement récité, s'ajoute comme autant de pas à ce chemin malaisé sur lequel toute sa vie il aura frayé avec les plus grands; jusqu'à

ce que l'art de l'un et l'art des autres s'interpénètrent à ce point qu'il ne demeure plus que « *la poésie, inscrite partout, dans les rues, dans les yeux des femmes...* » Unique et irremplaçable Léo. Avec toi, le Vieux Lion, les poètes ont encore grandi.

Fred HIDALGO

(Isabelle Aubret parle)

Ainsi l'été dernier, on m'a proposé une tournée de 35 galas. J'étais contente comme tout : j'ai cinq musiciens avec moi, un choriste, un sonorisateur, et il faut aussi faire vivre ces gens-là! Alors il ne restait qu'à signer le contrat lorsqu'on m'a précisé : « Avec des bandes ». AVEC DES BANDES! Vous vous rendez compte du scandale! Conclusion : j'ai fait dix galas cet été, et j'ai refusé cette tournée. C'est grave, parce que, bien sûr, quelqu'un d'autre a accepté. C'est le métier tout entier qui va mal : on devrait tous être solidaires, et refuser ces choses-là.

C'est paradoxal, mais la première personne qui a accepté de passer sur bandes, c'est Léo Ferré! Je suis entrée dans une rage, ce jour-là! De même, les premiers artistes qui ont fait récital sont Ferré et Aznavour. Moi j'étais jeune, j'avais vingt ans, je débutais, mais dès le départ je me suis insurgée contre ces pratiques. C'est ça qui est embêtant avec moi : dès que j'ai la possibilité de parler, je dis ce que je pense. Et les gens n'aiment pas tellement ça, ils préféreraient que je sois la douce et tendre et gentille Isabelle Aubret – ce que je suis aussi, c'est vrai, mais on ne peut pas vivre comme ça! La vie, c'est quand même la bataille!

– Léo Ferré, le 10/3 à Limoges, le 11 à Rochefort, le 12 à Bourges, le 13 à Montluçon, le 14 à Angoulême, le 17 à Sarcelles, le 18 à Savigny-le-Temple (MPT Prévert – 60.63.28.24), le 19 à Villeneuve-le-Roi, le 20 à Angers, le 22 à Romans.